

KEYNES : LA TERMINOLOGIE ENTRE ACTE DE CRÉATION ET TRADUCTION

Teodora Ghivirigă

Université «Alexandru Ioan Cuza», Roumanie

teodora.ghiviriga@uaic.ro

Résumé: Le traité économique de J. M. Keynes, *The General Theory of Unemployment, Interest and Money*, paru en 1936, a révolutionné la pensée économique et a été traduit dans les langues de culture européennes dans les années qui ont suivi sa parution. La traduction en roumain est une exception, puisqu'elle a été faite plus de trois décennies plus tard, pour des raisons liées aux retards culturels provoqués par le communisme et au cadre théorique marxiste imposé par l'économie socialiste, qui a d'emblée rejeté les idées de Keynes. Celles-ci, ainsi que la terminologie qui leur est associée, ont pénétré en Roumanie dans les années 1950 et 1960 de manière indirecte et fragmentée, par le biais de traductions et dans les textes de différents auteurs, ce qui a donné lieu à une terminologie variable et non uniforme. La traduction intégrale des années 1970 a (partiellement) fixé cette terminologie. Le présent ouvrage l'analyse sous l'angle des principes formulés dans les normes internationales actuelles et les directives relatives à la formation des termes, afin d'évaluer l'adéquation d'une terminologie secondaire et les chances de sa fixation.

Mots-clés : économie, Keynes, traduction, roumain, formation secondaire de termes

Les fluctuations économiques et les situations de crise qu'a connues le monde occidental au cours des deux dernières décennies ont suscité une réévaluation des théories économiques à la recherche de solutions viables pour le rétablissement. L'une des théories les plus intéressantes et les plus susceptibles d'orienter les stratégies économiques lors des crises est précisément celle de John Maynard Keynes, en particulier ses idées sur l'intervention de l'État pour corriger les déséquilibres macroéconomiques, telles qu'elles apparaissent dans son texte fondateur, *The General Theory of Unemployment, Interest and Money*, publié en 1936. La politique de

l'administration Obama lors de la crise des prêts hypothécaires à haut risque aux Etats-Unis (2007-2011), et aussi plus récemment pendant la période post-Covid, l'intervention de nombreux Etats par des politiques de soutien à la consommation, sont quelques exemples qui illustrent l'autorité dont jouissent les idées de l'économiste anglais au 21^{ème} siècle, après une période de réserve et même de critique de ses théories depuis les années 1970 jusqu'à la fin du siècle dernier.

La force avec laquelle ses idées se sont imposées est également démontrée par la rapidité avec laquelle son ouvrage phare, *Teoria generală a ocupării mîinii de lucru, a dobînzii și a banilor*, a été traduit dans les principales langues de culture en Europe: en allemand la même année (1936), en français en 1942, en espagnol un an plus tard (1943), en italien en 1947 et en russe en 1948, toutes les traductions ayant fait l'objet de nombreuses rééditions ultérieures et ayant été suivies de nouvelles versions au fil du temps. On sait que les deux premières traductions, celle en allemand et celle en français, ont été faites sous la supervision directe de l'auteur (Hagemann, 2015) et avec sa consultation et son intervention constantes (en particulier sur la version française, où l'auteur était beaucoup plus critique) quant à la clarté des concepts, l'exactitude de la terminologie et des définitions, et, enfin et surtout, sur l'adéquation stylistique. Cette remarque est nécessaire pour une meilleure compréhension du texte source, étant donné que Keynes était un auteur très conscient de l'importance du ton général du texte, soulignant la nécessité que ce ton soit « quasi-formel » (*quasi-formal*, O'Donnell, 2015 : 402) et critiquant par exemple le traducteur français pour sa traduction qui n'a pas « un caractère suffisamment idiomatique » [1] (de Largentaye, 2019 :5). De plus, en essayant de transmettre la nouveauté des idées proposées, les concepts et les termes choisis pour les nommer peuvent subir des changements au fur et à mesure que l'idée prend forme et évolue, ce qui peut conduire à un discours et/ou à une terminologie confuse. Keynes est conscient de ce problème et le signale au traducteur français dans les termes suivants : le problème est que beaucoup de mes concepts ne correspondent à l'identique à aucun des termes actuellement en usage ; et il y a un risque majeur de suggérer des nuances erronées si on les utilise (de Largentaye, 2019 :5). [2]

D'où l'intérêt de l'analyse de la traduction française par la fille du traducteur, Ghislain Deleplace (2014), qui relève un certain nombre de termes critiqués par Keynes lui-même comme inappropriés et donne des suggestions de l'auteur ou de son ami et collaborateur, l'économiste italien Piero Sraffa. Ainsi, le terme *aggregate*, originellement rendu en français par *total* ou *collectif* est remplacé par *global* (Deleplace, 2014 :6) issu du français et utilisé par Strojica pour traduire cette forme. S'y ajoutent d'autres termes, comme *prix de revient* pour *prime cost*, *momentané* pour *short period*, *demande effective* pour *effective demand*

(un calque que Keynes ne confirme pas). Ce qui intéresse surtout les néonymes - primaires ou secondaires - ce sont les termes spécifiques de la théorie de l'économiste britannique : (*marginal propensity to consumption / investments / liquidities / savings, inducement to invest* (seulement une occurrence pour *inducement to save* et *inducement to spend*), *the fundamental psychological law, rigidity of wages* ou *wage rigidity*, parfois aussi appelée *wage stickiness*). Il convient de souligner que Keynes lui-même revisite certains termes ou leurs définitions au fil du temps, comme le montre la correspondance échangée avec Roy F. Harrod, un collègue plus jeune, ultérieurement son ami et biographe, concernant le concept de *inducement to invest*, initialement formulé comme *propensity to invest*, qu'il abandonnera par la suite [3]. Mais, comme l'auteur le reconnaît lui-même (O'Donnell, 2006 :403), dans une telle innovation au niveau théorique, (naturellement accompagnée d'une innovation terminologique, ajouterais-je), certaines formes intermédiaires ou situations d'inexactitude ou de manque de précision apparaissent comme inévitables. [4]

L'ouvrage de Keynes peut être considéré comme une étude de cas pour la formation primaire de termes (*primary term formation* chez Sager, 1990 :80) ou la néonymie d'origine (*néonymie d'origine* chez Rondeau, 1984 :12), par opposition à la formation secondaire de termes (*secondary term formation*, Sager, 1990 :80) ou à la néonymie de transfert (*néonymie d'appoint* ou *de transfert*, chez Rondeau, 1984 :12). La première est considérée comme monolingue, associée au moment initial de la survenue du concept qu'elle désigne, le produit d'un expert dans un domaine particulier et non d'un linguiste/terminologue ; elle est décrite comme n'ayant pas de précédent linguistique (Sager, *ibid.*) dans le sens où le concept n'a pas été associé à une forme linguistique avant le moment de sa création, bien que le matériel linguistique préexiste et que les règles de formation conformément à la langue du créateur soient connues au moins intuitivement, comme par tout locuteur natif. De ce point de vue, on peut dire qu'il s'agit d'un acte spontané et qu'il n'est donc pas possible de formuler des principes directeurs, comme dans le cas de la formation secondaire. En revanche, selon Halliday (chez Humbley, 2018 :550), le néonyme est produit dans le discours par la nécessité de résoudre un problème de communication spécialisé, ce qui fait qu'il reste souvent caché, irrécupérable jusqu'à ce qu'il soit défini et formalisé comme le résultat d'un processus conscient. Dans les deux cas, il peut être initialement de nature temporaire et subir des changements jusqu'à ce qu'il soit fixé par une définition stipulative (Sager, *ibid.*). Comme on le verra, c'est le cas de certains des termes proposés par Keynes, dont la définition a ensuite été modifiée au fur et à mesure que sa théorie s'affinait.

Dans le cas du second type, la formation secondaire (néonymie de transfert) est associée au transfert du concept dans la langue cible, lorsqu'il y

a ce que l'on appelle un vide terminologique, c'est-à-dire l'absence d'un terme pour désigner un concept existant. Ce vide est dû au fait qu'au début, en raison de la nouveauté du concept, les spécialistes recourent encore à la langue source pour s'exprimer, d'où le recours au changement du code de la communication. Cette lacune est le plus souvent comblée dans le travail de traduction de textes qui transfèrent des connaissances, où le concept est au moins présent, sinon défini. Dans une taxonomie des « absences lexicales » (Janssen, 2013) à laquelle le vide terminologique peut être subsumé, il serait catégorisé comme une « translational gap » (lacune de traduction), défini comme une unité lexicale dans une langue pour laquelle il n'y a pas d'autre unité pour exprimer ce sens, considéré comme « intraduisible ». [5] Les exemples cités concernent l'intraduisibilité culturelle (du type *saudade* en portugais ou l'intraduisible *dor* en roumain). Il convient de souligner que les vides terminologiques ne sont pas définis par une spécificité culturelle, mais ont un caractère international marqué (à l'exception de systèmes spécifiques, par exemple les systèmes juridiques distincts britannique, américain et canadien, qui présentent des différences conceptuelles évidentes, bien qu'ils aient l'anglais comme langue d'expression commune).

C'est précisément le chevauchement partiel et l'utilité commune des deux types d'activités qui ont conduit, au fil du temps, à une approche de la néonymie d'une perspective spécifiquement traductologique plutôt que terminologique et à des études sur la traduction des termes scientifiques ou l'identification de stratégies de traduction de ces termes, comme en témoignent les titres mêmes de nombre de ces études. Cependant, comme le souligne M. Teresa Cabré (2010 : 359), la résolution des problèmes terminologiques qui surgissent dans le processus de traduction ne concerne pas l'identification d'une stratégie pour assurer l'équivalence des textes source et cible, mais l'identification d'un terme équivalent. Il s'ensuit que la traduction du discours scientifique est largement une affaire de terminologie (« overwhelmingly a matter of reproducing terminology », Bennett, 2023: 446) et que les situations de néonymie doivent donc être abordées sous l'angle spécifique des théories et concepts terminologiques, et la question du comblement de ces vides terminologiques doit être discutée sous l'angle de la formation de nouveaux termes. C'est précisément pour fournir un cadre unifié et pour structurer les pratiques dans ce domaine que des principes ont été formulés, comme le présente la norme ISO TC37 Language and Terminology (2009). Il existe des domaines où les modèles de formation primaire et secondaire sont suivis de manière cohérente, par exemple la biologie (nomenclature binaire ou binomiale pour nommer les espèces en biologie) ou la chimie (nomenclature des composés moléculaires ou des nouveaux éléments chimiques par l'IUPAC International Union of Pure and Applied

Chemistry). Dans la plupart des cas, cependant, il ne s'agit pas d'efforts combinés et coordonnés, mais de solutions individuelles à des situations spécifiques.

Les attitudes à l'égard de la création de nouvelles unités linguistiques, dont beaucoup sont spécialisées, c'est-à-dire des termes, varient considérablement d'une aire culturelle - et linguistique - à l'autre. Un exemple bien connu est la position très normative du français en France et au Canada et plus souple dans d'autres espaces francophones comme la Belgique ou la Suisse. La politique linguistique de protection de la langue contre les anglicismes au Canada, par exemple, se manifeste, entre autres, par l'encouragement de la créativité lexicale dans la sphère terminologique, non seulement chez les linguistes mais aussi chez tous les locuteurs, qui sont invités à fournir des équivalents français pour des néonymes dans divers domaines dans le cadre d'un concours - Concours de créativité lexicale de l'Office québécois de la langue française, organisé par l'Office québécois de la langue française, dont les lauréats reçoivent des prix et sont popularisés à l'échelle régionale (province de Québec) (Nadeau, 2019). L'enjeu est l'acceptation générale de ces termes et la création des prémisses d'une cohésion sociale basée sur l'intercompréhension (ibid.), ainsi que, ajouterais-je, l'optimisation de l'acceptation des termes en influençant le comportement linguistique des locuteurs. En Roumanie, l'activité d'évaluation, de normalisation de la terminologie et de stimulation de la créativité n'est pas régie au niveau national, elle est limitée et implicite, généralement laissée à des organismes tels que le Centre de traduction des organes de l'Union européenne, une agence de l'UE qui comprend également un service de terminologie, ou la Direction générale de la traduction (the Directorate-General for Translation) au sein de la Commission européenne. La création secondaire de termes est donc le plus souvent effectuée soit par des traducteurs avec ou sans formation terminologique spécifique, avec ou sans consultation de spécialistes des domaines concernés, soit par des spécialistes qui travaillent également comme traducteurs. Il peut en résulter un paysage linguistique manquant d'unité et de vision.

La première traduction complète du texte de Keynes n'est parue en Roumanie qu'en 1970, étant effectuée par l'économiste L. Stroja, à la maison d'édition Editura Științifică, sous le titre *Teoria generală a folosirii mîinii de lucru, a dobînzii și a banilor* [abrégé TG dans le présent texte]. Son intérêt pour la pensée théorique de l'économiste britannique se concrétise en 1959, lorsqu'il réalise la traduction d'un essai de l'auteur américain J. Eaton, *Marx împotriva lui Keynes : răspuns "socialismului" lui Herbert Morrison*, une critique de la théorie keynésienne lancée avant que le public ne soit familiarisé avec la théorie critiquée, et donc avec le texte primaire auquel il est fait référence. Cependant,

le traducteur roumain a également eu connaissance, directement ou indirectement, à travers les commentaires d'autres auteurs, d'autres textes de l'économiste britannique, comme le célèbre *A Treatise on Money* (Keynes, 1930), que Stroja mentionne dans l'important *avant-propos* (1970, pp 5-33), ainsi que dans la littérature secondaire dans laquelle, à côté d'auteurs soviétiques, il cite des économistes anglophones - tels que les Américains Milton Friedman ou Paul Samuelson ou l'Autrichien Joseph Alois Schumpeter - discutant de la théorie de Keynes. Le solide appareil allographique comprend plus de 20 notes de bas de page dans lesquelles il commente le texte d'un point de vue économique, mentionnant par exemple «l'hostilité» de Keynes au marxisme de manière critique (GT, note 7, p. 68) et le qualifiant de *penseur bourgeois* [6], mais aussi linguistique, puisqu'il glose des termes qu'il considère comme peu familiers au lecteur roumain spécialisé, tels que les anglicismes *boom* ou la paire *bull* et *bear*. Une note de bas de page (4, p. 145) renvoie également à la version française, sans toutefois indiquer si le traducteur roumain était conscient de l'intervention de l'auteur dans le processus de traduction. Un aspect frappant, compte tenu de l'époque à laquelle cette version a été publiée, est l'absence de toute omission dans le texte source, ce qui indique l'absence de toute forme de censure sur un texte considéré comme opposé au paradigme socialiste imposé au niveau de l'État.

D'un point de vue terminologique, la traduction en roumain du traité de Keynes de 1970 [7] présente certaines particularités dues à deux facteurs : d'une part le long temps, plus de trois décennies, écoulé de la production du texte source à celle du texte cible, et d'autre part le fait que les termes et concepts clés de la théorie keynésienne ne sont pas entrés en roumain directement, par la traduction du texte de l'anglais, mais par la médiation des traductions fragmentaires dérivées d'écrits dans d'autres langues, principalement le russe et le français, comme on l'a vu ressortir des ressources utilisées par Stroja dans la rédaction de *l'avant-propos*. Avant que la forme intégrale n'apparaisse dans l'espace culturel roumain, la rédaction de traités et de cours universitaires sur les doctrines économiques, qui incluaient nécessairement des informations sur la théorie keynésienne, a introduit une terminologie spécifique (par exemple Ivanciu, 1964) qui diffère en partie de celle proposée par la version officielle de 1970. Il est toutefois intéressant de noter que, même après cette date, certains traités publiés véhiculent un ensemble de termes partiellement différents, ce qui laisse entrevoir des hésitations et des incohérences terminologiques avant que les dictionnaires spécialisés ne sélectionnent et ne retiennent la forme officielle. Le concept de *propensity to consume*, sous ses formes de *average propensity to consume* et de *marginal propensity to consume*, a été développé par Keynes pour analyser la fonction de *consumption* (*consum* en roumain). Le traducteur en français a d'abord proposé

la forme *tendance à consommer*, qui a ensuite été remplacée, à la demande de l'auteur, par *propension à consommer*. La littérature spécialisée en roumain a utilisé avec hésitation *înclinație* et les termes apparentés *înclinație marginală spre consum*, *înclinație spre investiții* (Ghivirigă, 2014 :245-246); cependant, le terme apparaît aussi comme *impuls (spre economii)* (Todosia, 1978:33), dans un texte qui est donc paru après 1970. Il est intéressant de noter que la forme *propensiune*, un néologisme d'origine française ayant le sens de « tendance, disposition naturelle », qui aurait eu les mêmes caractéristiques sémantiques, n'a été choisie comme équivalent dans aucun des traités mentionnés, bien qu'ils soient en fait définis comme synonymes : *înclinație*: «vocație, atracție, dispoziție pentru ceva»; *propensiune*: «înclinare firească, tendință, dispoziție naturală către ceva» (DEX 2009). Je ne trouve pas de raison crédible pour ce choix du traducteur, si ce n'est une préférence pour la forme moins livresque et néologique *înclinație* [8] et, peut-être, un désir de conserver un terme déjà familier à un certain segment des chercheurs dans le domaine.

Un autre terme clé dans la construction théorique de Keynes est la *long term expectation*, qui apparaît également en anglais sous la forme comprimée *expectations* ; cependant, étant dérivé par terminologisation de la langue générale, il apparaît également avec le sens de base, et son statut doit être identifié au cas par cas, en fonction du contexte. La création d'un équivalent adéquat en français a posé suffisamment de problèmes au traducteur et le processus a produit une variante, *prévision*, qui n'a pas satisfait Keynes, de sorte que, sur la suggestion de Sraffa, il a demandé qu'elle soit remplacée par *anticipation*, avec l'observation pertinente que *prévision* peut souvent être assimilée à *forecast* en anglais, couvrant un contenu conceptuel d'une opération plus précise que celle envisagée par Keynes dans *expectation* [9]. Le terme est rendu par *anticipation (pe termen lung)* dans la version de Stroja, ce qui correspond à « l'état d'esprit » ou à l'état psychologique que l'économiste anglais décrit comme étant lié à la demande effective, à l'évolution de l'unité de salaire, et l'oppose à l'anticipation à court terme. Lié à ce concept, celui de *confidence* a été source de confusion et a donné lieu à de longs débats sur le sens voulu par l'auteur : dans une analyse stylistique et conceptuelle de la formulation de Keynes, O'Donnell (2004) identifie deux sens et montre qu'ils ne se chevauchent pas. Dans la variante en roumain, *confidence* est systématiquement rendu par *încredere*, ce qui permet de rester proche de la forme du texte source et de préserver son ambiguïté sans toutefois la renforcer.

Compte tenu des risques que présente un manque de cohérence, d'unité, dans la communication spécialisée, un ensemble de principes a été proposé pour régir la formation secondaire de termes. Ils sont formulés comme suit dans la section 7 de la norme ISO-704 : a. transparence - le concept désigné peut être déduit, au moins en partie, sans définition (le sens

est visible dans sa morphologie) ; b. cohérence - la terminologie d'un domaine ne doit pas être un amas arbitraire et aléatoire de termes, mais un système terminologique cohérent correspondant au système conceptuel, de sorte que les termes existants et nouveaux s'intègrent dans le système conceptuel et qu'ils soient en concordance avec lui ; c. économie linguistique - le terme doit être concis dans la mesure du possible ; d. dérivabilité - la formation de termes par des processus productifs qui permettent la formation de nouveaux termes conformément aux conventions prévalant dans une langue donnée ; e. préférence pour la langue maternelle - les formes de la langue maternelle doivent être privilégiées par rapport aux emprunts directs ; f. correction linguistique - les termes nouvellement formés doivent être conformes aux normes morphologiques, morphosyntaxiques et phonologiques de la langue en question. D'autres sources proposent des formulations différentes qui, toutefois, convergent finalement vers les mêmes idées de base : le Guide de néologie terminologique (*Guide...* 2014:16-19) propose non pas des principes mais des «critères de qualité» pour garantir «l'efficacité» du nouveau terme, au sens de la «viabilité», de la longévité relative et de la stabilité du système : a. l'univocité et la spécificité, expliquées comme la restriction du sens d'un terme du langage général pour désigner de manière appropriée un concept spécifique dans un domaine spécialisé ; b. la motivation - semblable à la transparence de la liste précédente, elle s'oppose à l'arbitraire de la forme et peut être morphologique, basée sur la forme du terme, ou sémantique, expliquée par la similarité ou l'analogie ; c. l'économie linguistique, semblable au principe de la liste précédente ; d. l'appartenance du terme à un système linguistique, entendu comme sa parfaite intégration dans le système morphologique et phonologique de la langue en question ; e. la productivité - un concept semblable à la dérivabilité de la liste précédente. Bien entendu, bien que souhaitables en tant qu'objectif idéal, tous les principes ne peuvent pas être poursuivis et réalisés simultanément et dans la même mesure pour tous les termes, d'où la nécessité de les équilibrer et de les classer par ordre de priorité, voire de reléguer certains d'entre eux au second plan au profit d'autres. On a également noté, par exemple, dans une langue particulière, la préférence pour - ou l'accent sur - l'un ou l'autre de ces principes (transparence dans le cas du letton, chez Veisbergs, 2023 :165, par exemple), mais aussi la possibilité de reproduire dans la langue cible les processus de formation de la langue source (Valeontis & Mantzari, 2006).

La traduction de 1970 de la TG introduit en roumain un ensemble de termes qui a été, pendant presque quatre décennies, la norme dans la discussion de la théorie keynésienne, et qui a été privilégié par certains auteurs même après la parution de la nouvelle version, qui a pour toile de fond l'économie de marché, avec ses concepts et sa terminologie spécifiques,

s'écartant ainsi de la version précédente, qui considérait la pensée de Keynes dans la perspective de l'économie socialiste et la décrivait dans les termes de cette dernière. Dans le cas du texte de 1970, tous les termes répondent aux principes de f. correction linguistique et de e. préférence pour la langue maternelle, ce qui les rend faciles à suivre et à assimiler. Il y a également un certain degré de transparence, comme dans le cas du terme *înclinație* (vers la consommation), qui est probablement préféré pour cette raison à une éventuelle alternative *propensiune*, mais aussi peut-être par souci de ne pas modifier radicalement le comportement linguistique existant. Le terme (*long-term*) *expectations* répond à une exigence d'adéquation en ce sens qu'une équivalence possible telle que *așteptări* déclencherait des associations inappropriées avec l'idée de *speranță, dorință*, clairement rejetée par l'auteur comme alternative dans la traduction française, mais aussi avec des expressions du langage général telles que *a avea așteptări* ou *a fi peste/sub așteptări*, très éloignées de l'idée de prévision ou d'anticipation voulue par l'économiste anglais. Compte tenu du caractère restreint de ce micro-système conceptuel, la cohérence ne pose pas de problème, pas plus que la dérivabilité, qui peut être facilement réalisée par composition à partir des quelques bases déjà constituées (*anticipare+pe termen lung, înclinație+spre consum/investiții*).

Outre les aspects liés à la traduction spécialisée dans le domaine de l'économie théorique, ceux liés au caractère particulier d'un texte extrêmement complexe écrit par un économiste qui avait un profil particulier en tant que membre de cercles littéraires raffinés (Bloomsbury Circle), en tant qu'auteur d'essais, de textes journalistiques et littéraires, très attentif au style et à l'expression linguistique, la version de 1970 de la *Teoria generală...* est également un cas intéressant d'un point de vue terminologique. Les termes sont apparus à des moments différents, certains même avant la parution de la traduction intégrale, d'autres à ce moment-là ; leurs sources sont hétérogènes, certains appartenant à l'auteur de la version officielle, d'autres à des économistes ayant écrit sur Keynes avant le texte de 1970, d'autres encore subsistant même après sa parution, résistant, pourrait-on dire, à l'opération d'unification ou de standardisation ainsi opérée. Leur analyse sous l'angle des principes de formation des termes suggère un critère possible pour évaluer le succès d'une terminologie, soit en vue d'en extraire d'éventuelles lignes directrices applicables à des situations similaires, soit dans une approche comparative de terminologies parallèles (au moins en partie), comme cela pourrait être le cas avec les deux ensembles de termes proposés par les deux traductions, celle de 1970 et celle de 2009, de l'ouvrage de l'économiste anglais.

Notes

[1] "you had run the risk of producing a French version which was insufficiently idiomatic"

[2] "The difficulty is that many of my concepts do not exactly correspond to any terms in current use; and there is great risk (added emphasis) of suggesting the wrong nuances if the latter are used."

[3] "Do I ever affirm or deny that "the propensity to save has to be equated to the propensity to invest" or words to that effect? If so, I should not in a revised draft. The propensity to save is a schedule or function, not a quantity at all, namely the function relating different levels of net income to the amounts saved at each level. The inducement to invest (I no longer speak of a "propensity" to invest) is the relation between the schedule of marginal efficiency of capital and a given rate of interest. A change in the rate of interest will change both the propensity to save and the inducement to invest; but there is no sense in which it can be said to equate them." (lettre du 14 août 1935, dans *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Vol XIV, pp. 109-123, chez Ghivirigă, 2010:104)

[4] "[I]naccuracies, imprecisions and incompleteness are inevitably present in (innovative) works because not all premises or definitions are necessarily stated."

[5] A word in one language for which no lexical unit exists in another to expresses that same meaning. Corresponding words: untranslatable words.

[6] terme critique et péjoratif à l'époque

[7] Entre-temps, une deuxième version du traité de Keynes, intitulée *Teoria generală a ocupării forței de muncă, a dobânzii și a banilor*, par Corina Mădălina Haita, a paru en 2009 à la maison d'édition Publica.

[8] De manière surprenante, la nouvelle traduction de 2009 opte pour la *propensitate*, une nouvelle forme, inexistante en roumain, probablement un calque de l'anglais, probablement motivée par le désir d'innover la terminologie en usage et de se détacher visiblement de la version précédente.

[9] D'ailleurs, dans le chapitre 12, les deux concepts apparaissent simultanément, l'un étant expliqué par l'autre, ce qui confirme le fait que les deux ne se chevauchent pas.

Références

Bennett, Karen (2023): «Approaches to Knowledge Translation», in *The Routledge Handbook of Translation Theory and Concepts*, Reine Meylaerts and Kobus Marais (eds.), Routledge, pp.443-462.

- Cabré, M. Teresa (2010): «Terminology and translation», in *Handbook of Translation Studies* (vol 1). Yves Gambier, Luc van Doorslaer eds., John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, pp. 356-365.
- de Largentaye Hélène (2019): «Gained in Translation: The French Edition of the General Theory by J. M. Keynes», *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, in: *Including a Symposium on Ludwig Lachmann*, volume 37, pages 95-111, Emerald Group Publishing Limited.
- Deleplace, G. (2014): «The French translation of Keynes's General Theory: terminological problems and analytical difficulties», Paris 8 University, France -LED Papers 1 and 2 http://eet.pixelonline.org/files/research_papers/FR/The%20French%20Translation%20of%20Keynes's%20General%20Theory%20-%20Timing%20and%20Personal%20Context.pdf [accédé oct. 2024].
- Ghivirigă, Teodora (2010): “Keynesian Terminology in Romanian: A Case Study”, in *Linguaculture*, vol. 1, no. 1, June 2010, pp. 97-106.
- Ghivirigă, Teodora (2014): *Formarea Terminologiei economice în limba română*, Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza” din Iași.
- Guide de néologie terminologique*, Chancellerie fédérale, Section de terminologie, Berne, Confédération Suisse, 2014.
- Hagemann, Harald (2015): «The German Edition of Keynes's General Theory: Controversies on the Preface» A chapter in *A Research Annual*, 2015, vol. 32, pp 159-166. https://eet.pixelonline.org/files/research_papers/GE/The%20German%20Edition%20of%20Keynes%27s%20General%20Theory.pdf [accédé sept 2024].
- Humbley, John (2018) «Term Formation and Neology», *Languages for Special Purposes: An International Handbook*, y John Humbley, Gerhard Budin and Christer Laurén (eds.), Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, pp. 437-452.
- ISO TC37 Language and Terminology. “ISO 704:2009 Terminology Work—Principles and Methods,” Vol. ISO 704 (Geneva: ISO/TC 37/SC 1, 2009), <http://bit.ly/ISO-704>. [accédé oct 2024]
- IUPAC International Union of Pure and Applied Chemistry <https://iupac.org/>. [accédé sept 2024]
- Ivanciu, Nicolae (1964): *Istoria doctrinelor economice*, Editura Didactică și Pedagogică, București.
- Janssen, M. (2013): «Lexical Gaps». in *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, C. A. Chapelle (ed.), Wiley-Blackwell.
- Johnson, E. (1977): «Keynes as a Literary Craftsman», in: Patinkin, D., Leith, J. C. (eds) *Keynes, Cambridge and The General Theory. Keynesian Studies*. Palgrave Macmillan, London. https://doi.org/10.1007/978-1-349-03523-6_6 [accédé oct. 2024].

- Keynes, John, Maynard (1936, 1965): *The General Theory of Employment, Interest, and Money*, Harcourt, Brace & World, New York/Chicago/Burlingame.
- Keynes, John, Maynard, L. Stroja (1970): *Teoria generală a folosirii mîinii de lucru, a dobînzii și a banilor*, Editura Științifică, București.
- Lepper, Larry (2014): «What Literary Criticism Tells us about Economic Consequences of the Peace», in Holscher, Jens and Matthias Klaes (eds.), *Keynes's Economic Consequences of the Peace: A Reappraisal*, Pickering & Chatto, London.
- Nadeau, Jean-Benoît (2019): «Dans les coulisses de la fabrique à mots», *L'actualité*, 16 juillet 2019. <https://lactualite.com/societe/dans-les-coulisses-de-la-fabrique-a-mots/> [accédé oct. 2024]
- Naming of Molecular Compounds, <http://bit.ly/naming-compounds>. [accédé sept 2024]
- O'Donnell, Rod (2004): «Keynes as a Writer. Three Case Studies», in *History and Political Economy. Essays in Honour of P. D. Groenewegen*. T. Aspromourgos and J. Lodewijks (eds.) Routledge. pp. 197-216.
- O'Donnell, Rod. (2006): «Keynes's Principles of Writing (Innovative) Economics», in *The Economic Record*, Vol. 82, No. 259, December, 2006, pp. 396– 407.
- Rondeau, Guy (1984): *Introduction à la terminologie*, 2' édition, Gaëtan Morin (ed.).
- Sager, Juan (1990): *A Practical Course in Terminology Processing*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- Todosia, Mihai (1978): *Doctrine economice contemporane*, Editura Junimea, Iași.
- Valeontis, Kostas, Elena Mantzari (2006): «The Linguistic Dimension of Terminology: Principles and Methods of Term Formation», 1st Athens International Conference on Translation and Interpretation Translation: Between Art and Social Science, 13 -14 October 2006, la <https://www.semanticscholar.org/paper/THE-LINGUISTIC-DIMENSION-OF-TERMINOLOGY%3A-PRINCIPLES-Valeontis-Mantzari/9802944f05777e09355807ebd78e898f3772a02b> (accédé 01.11.2024)
- Veisbergs, Andrejs (2022): «Term-Formation, Translation, Interpreting, Lexicography», in *Language for International Communication: Linking Interdisciplinary Perspectives: Language for Specific Purposes in the Era of Multilingualism and Technologies*. Volume 4, University of Latvia Press, pp. 156-169.